

Les Premiers

Un projet de La Compagnie Bloc
écrit et mis en scène par Jeanne Lepers

Revue de presse



© Lucie Gautrain

Note :

Le spectacle a été créé le 3 mars 2020 au Théâtre de Belleville. La série de 12 représentations prévue a été interrompue pour cause de pandémie mondiale. Les articles qui suivent ont été écrits à l'occasion des 3 représentations qui ont pu avoir lieu.

France Inter, *Les P'tits bateaux*
Noëlle Breham
émission du 29 mars 2020



On croyait avoir tout entendu sur l'amour et tout lu sur le développement personnel. Avec ses " Premiers " Jeanne Lepers nous charme, nous fait rire et nous surprend, oui nous surprend. Et si elle donnait à voir, à toucher du cœur, des vérités auxquelles nous n'avions jamais pensées ? Pourtant nous pensons, ça pour penser nous pensons ! Ses personnages Rilsieux et André eux vivent leur étonnante histoire d'amour plus qu'ils ne la pensent. Comme monsieur Jourdain qui pratiquait la prose sans le savoir, ils pratiquent ce fameux lâcher prise sans le vouloir, les corps partent en danse, les dialogues partent en vrille. Une jolie vrille qui fait rire, et rire c'est comme aimer, ça fait décoller. Bravo aux comédiens Kristina Chaumont et Adrien Guiraud qui se jettent dans le vide sans filet, c'est le théâtre ! Bravo au chorégraphe Julien Gallée-Ferré pour avoir mis les émotions en mouvement et bravo à l'autrice et metteuse en scène Jeanne Lepers pour avoir su déceler la jolie et indispensable folie de la vie. Peut-être ce spectacle nous aidera-t-il à trouver, accepter et vivre notre propre folie. N'est ce pas là le rôle de l'artiste ?

Ce billet, prévu pour une diffusion postérieure au 15 mars, date de la fermeture des théâtres pour cause de pandémie, fût coupé au montage. Nous remercions Noëlle Breham de nous permettre de le publier ici.

Atlantico
Le 14 mars 2020

atlantico
UN VENT NOUVEAU SUR L'INFO



© Lucie Gautrain

ATLANTI CULTURE

"Les Premiers" de Jeanne Lepers : rencontre loufoque entre deux êtres qui s'appriivoisent

Avec Anne-Marie Joire-Noulens pour Culture-Tops

RECOMMANDATION

Bon

THÈME

André, sédentaire isolé du monde extérieur, s'astreint à une vie routinière pour donner un semblant de sens à sa vie, désespérément plate. Surgit Rilsieux, écorchée vive, dont les premiers mots sont "Pitié, j'ai besoin d'amour et de soins !"

Farouchement opposé à cette intrusion, André essaie de la mettre dehors puis, petit à petit, s'adoucit, l'invite à partager son quotidien et le duo finalement en arrive à

s'apprécier et se protéger l'un l'autre. Ils éprouvent pour la première fois des sentiments inconnus pour eux à ce jour, d'où le titre.

POINTS FORTS

- L'observation de tous ces petits rituels qui meublent une vie complètement vide pour lui donner un aspect de normalité est acérée : se lever, faire son lit, mettre le couvert, préparer le café, ranger ses affaires, autant de gestes qui ont leur utilité.

Quelques moments d'anthologie jalonnent ce spectacle : les chants a capella de l'un ou de l'autre se transforment en duos improbables et provoquent le fou rire, d'autant que la demoiselle a plutôt tendance à chanter faux sans complexe ; et les danses du grand dégingandé sont assez gratinées, avec mention spéciale pour sa danse arabe ;

- cette pièce dégage une atmosphère de gaîté et même de légèreté dans la façon assez décousue dont les acteurs cherchent à se connaître : ils se posent des questions dont les réponses sont très éloignées du sujet, mais c'est sans importance. Nous sommes dans un monde par moments onirique, poétique, et c'est assez plaisant ;

- Les comédiens sont parfaits dans leurs rôles et pourtant, interpréter des personnages aussi déjantés demande du savoir-faire et une belle maîtrise. Ils nous donnent l'impression d'improviser en permanence alors qu'en fait, tout est cadré, prévu, avec un certain humour en prime et de jolies expressions : ainsi André appelle-t-il Rilsieux "ma belle inatteignable".

POINTS FAIBLES

Le rythme est lent, surtout durant un premier quart d'heure au cours duquel on se demande ce qu'on est venu faire dans cette galère ; fort heureusement, la seconde partie est beaucoup plus enlevée.

EN DEUX MOTS

Tout est surprenant, le scénario est original, qui nous invite à la fête du grand n'importe quoi avec des comédiens qui excellent dans cette fantaisie.

Nous sommes sans cesse surpris par le dialogue avec son lot de questions inattendues et de réponses totalement inadéquates. Il y a beaucoup de tendresse, d'amitié, d'amour sur scène, nous sommes hors du temps et c'est bien agréable.

L'AUTEUR

Jeanne lepers a fait ses armes au CNSAD de Daniel Mesguich et Dominique Valadié. Elle a ensuite joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, mais s'est surtout fait connaître par la création de "La Compagnie Bloc", qui a reçu le prix Paris Jeunes Talents en 2011.

Metteuse en scène, elle a monté "Un caillou dans la semoule" en 2009 au théâtre du Rond-Point et "Bloc". Une première ébauche de sa pièce "Les Premiers" a été présentée lors du Lyncéus Festival en 2017.



Les Premiers : une belle écriture, tranchante et vive, pour décrire le sentiment amoureux

Écrit par Xavier Paquet Catégorie : lundi 9 mars 2020 21:17



© Lucie Gautrain

Par Xavier Paquet - Lagrandeparade.com

Les Premiers c'est un conte moderne sur une rencontre atypique et singulière, celle d'un homme et une femme un peu en marge. C'est un moment où le temps se suspend pour laisser deux êtres se découvrir et vibrer ensemble. Rilsieux débarque chez André pour vivre chez lui et y trouver repos : lui d'abord en rejet, finit par l'accueillir. Elle ne tient plus debout, il lui apprend à remarquer, elle reprend pied, il se découvre une âme de sauveur. Ce toit se découvre être son refuge, un lieu de repli pour se reconstruire

physiquement et mentalement : chacun à leur tour, ils vont s'entraider mutuellement à s'ouvrir intérieurement. Ils créent leur propre monde fait de danses, de chants, de cris, d'onomatopées et de phrases fusantes mais aussi de rituels comme celui de manger toujours la même chose. Ils se construisent au rythme de leur découverte sur le monde et leur relation en faisant jouer leur imagination et une complicité naissante. Par son arrivée, elle bouscule les habitudes quotidiennes d'une vie répétitive, elle dérègle André pour initier de nouvelles règles individuelles et communes : apprendre à se (re)découvrir. Ils s'aventurent ensemble et explorent petit à petit leurs sensations et leurs sens : le rythme de la pièce suit ces battements de cœur et de corps. Souvent très lente, elle devient contemplative par moments laissant l'alchimie naître en les deux personnages. Leur émerveillement et leur imaginaire les amènent à créer leur propre langage : sans filtre ils s'expriment, souvent brièvement, sur la tendresse, l'ennui, la violence, le plaisir.

C'est le vrai parti pris du spectacle : une écriture courte, directe, tranchante, comme si les mots surgissaient à la volée, parfois juste des sons. Une écriture vive mélangeant réalisme et absurdité offrant ainsi des ressorts poétiques par instants et un comique de situation à d'autres. L'autre parti pris est scénographique avec des passages dansés et chorégraphiés, l'expression des corps qui répond à celui des cœurs, la mise en mouvement comme nouvelle découverte sur eux-mêmes. Leur manière d'exprimer et de s'exprimer, se laissant porter sans codes. La pièce se situe dans un même espace, l'appartement d'André constitué d'un matelas, d'une glacière, d'une table et d'un établi servant de cuisine. Tout y est sommaire mais tous les éléments de décor seront utilisés. L'essence même des Premiers se situe dans le jeu en silence pour laisser vivre les interactions et les connections non verbales, pour ralentir le temps, pour nous entraîner dans cette histoire. Un des plus beaux moments sera ce tableau joué dans l'obscurité quasi intégral apportant immersion et rupture.

Simple dans sa structure, la pièce se révèle complexe par les multiples facettes de jeu qu'elle propose, son faux rythme et par sa narration entrecoupée qui traite de plusieurs sujets en sous-texte. Autour de ce duo, ce sont les nombreuses versions du sentiment amoureux qui se jouent : découverte, tendresse, sensualité, tristesse, jalousie et possession, peur de tout perdre et envie de tout découvrir.

De la cour au jardin,
Le 10 Mars 2020



CRITIQUE

Les premiers

10 MARS 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Lucie Gautrain

« C'est dur, l'amour ! »

Pas faux, André !

André, nous le découvrons sur son matelas, endormi sous une couverture militaire. Il habite une maison assez rudimentaire, sans grand confort. Un abri, une cabane, un refuge qui lui permet de ne pas rester à l'extérieur.

De l'extérieur, justement, va surgir Rilsieux, d'une façon que personne n'imaginait.

Nous n'allons pas tarder à découvrir que ces deux-là, elle et lui, sont deux solitaires, des êtres à la marge, « inadaptés » l'un à l'autre.

Deux entités humaines qui ne savent pas grand chose ou qui ont tout oublié. Spécialement en ce qui concerne l'amour...

Les premiers de leur espèce ?

Un Adam et une Eve des temps modernes ?

Un dieu, une déesse chargés sur une Olympe de pacotille d'imaginer et de mettre en place un archétype du récit amoureux ?

Jeanne Lepers a écrit un conte, une fable surréaliste, drôle, parfois caustique, parfois émouvante, dans laquelle elle va s'attacher à disséquer ce qui fait la spécificité de la relation amoureuse, vue par le prisme de l'ignorance et de la découverte.



Kristina Chaumont et Adrien Guiraud

© Lucie Gautrain

Ses deux héros, ce sont des non-sachants. Ils ne savent pas aimer, ils ne savent pas le dire, l'avouer, le faire, le rêver ou le regretter. Pour autant, ils vont découvrir que cet amour où tout est à faire constituera leur salut.

Pour eux, tout est à construire. La séduction, la sensualité, l'érotisme, mais aussi le manque, la séparation, les regrets, le pardon...

Nous allons énormément rire, parce que la façon dont ces deux-là vont aller de découvertes en découvertes, cette façon-là est très drôle.

Des situations paroxystiques, des détournements de codes et de chansons d'amour servant à mettre en évidence leur envie de s'échapper de leur condition de solitaires, (les fans de Garou se régaler), des petits ou grands gestes emphatiques, tout ceci nous tire quantité de rires.

Melle Lepers a également beaucoup travaillé sur le thème des rituels.

André, puis Rilsieux, sont des êtres de rituels. Des adeptes des algorithmes de tous les jours, acquis et revendiqués pour lui, à découvrir pour elle.

Ce sont bien souvent ces petites scènes qui mettent en place de façon très humoristique ces routines ordinaires créant la grande drôlerie voire le côté burlesque de la pièce.

A ce titre, une magistrale scène de petit-déjeuner m'a fait à maintes reprises hurler de rire.

Vous ne regarderez plus votre plaquette de beurre, votre tasse de café ou votre sucrier de la même façon après avoir vu cette pièce.

Dans ce théâtre délicieusement décalé, dans ce théâtre qui prend son temps, Kristina Chaumont et Adrien Guiraud sont particulièrement excellents.

Ils incarnent ces deux personnages "extra-ordinaires" avec une force, une énergie et une conviction totales.

J'ai totalement cru à ces deux marginaux sympathiques, attachants.

J'ai eu envie de les aider à se découvrir, à s'approprier, ils m'ont captivé à suivre leurs déboires amoureux.

Ils m'ont fasciné à jouer leur émerveillement devant toutes les découvertes des petits événements qui font la relation amoureuse : une caresse sur la joue, un baiser ou une encore étreinte maladroite.

Mais l'amour, c'est aussi le corps.

Le corps qui en bougeant, en se mouvant dit également beaucoup de choses.

Les deux personnages se lancent parfois dans des sortes de danses étranges et très réussies, chorégraphiées par Julien Gallée-Ferré.

Avec une précision qui met en scène la maladresse des deux personnages, ces ballets permettent eux aussi de nous montrer l'envie irrésistible mais aussi la difficulté de trouver le salut dans la nécessité de ne plus être seul.

Mais attention : pas à n'importe quel prix !

Rilsieux nous le dira clairement. « *On n'est pas des animaux, on est des amoureux !* ». Elle sait exactement dans quel cosmos situer l'éros !

Immanquablement, cette pièce nous renvoie à notre expérience en matière de récit amoureux.

Impossible de ne pas se projeter dans notre propre passé, proche ou éloigné, impossible de ne pas faire référence à nos propres expériences, qu'elles soient heureuses ou malheureuses.

Il me faut également mentionner les belles lumières de Carine Gérard, qui contribuent pleinement elles aussi au propos de l'auteure-metteuse en scène.

Je vous conseille fortement ce spectacle intelligent, étonnant et passionnant, qui ne peut laisser personne indifférent.

Je ne suis pas près d'oublier le drôle et formidable couple de théâtre que forment André et Rilsieux !